

Dialogue sur la mobilité entre F. Dureau, P. Lannoy, J.-P. Orfeuill et T. Ramadier. 2 : Une perspective pluridisciplinaire



Soumis par Forum Vies Mobiles le jeu, 05/28/2020 - 18:42

État du projet

Research notes

Visuel



Type de chercheur

Acteurs de la recherche

Activer

Activé

Niveau de profondeur

Balise H2 + H3

Ajouter le trianglesi ce contenu est affiché dans la quinzaine

Désactivé

Auteur lié

Laurent Cailly (Maître de conférences en Géographie)

Nicolas Oppenchain (Maître de conférences en sociologie)

Date du début

ven, 05/01/2020 - 12:00

Présentation longue

Échanges présentés par Laurent Cailly et Nicolas Oppenheim

*<div class="logo logo-mobile"> <img src="https://forumviesmobiles.org/then
Pierre Lannoy : Je répondrai en deux temps. Il me semble, d'une part, que l'idée centrale du mobility turn de poser la question de la compréhension des logiques sociales, individuelles, symboliques et culturelles des mobilités amène nécessairement à ouvrir des portes entre différents types de mobilité, quelles que soient les méthodes qu'on utilise. Néanmoins, chaque discipline n'a peut-être pas les outils qu'il faut pour aller plus loin que cette porte-là, d'où la nécessité des collaborations disciplinaires. D'autre part, je pense que l'idée de mobilité généralisée peut être entendue en deux sens. La première acception de la mobilité généralisée est le fait que des formes de mobilités, de mouvements, de circulations et d'instabilité touchent l'ensemble des dimensions de la vie sociale. C'est-à-dire que tout change : les statuts changent, les institutions changent, les questions résidentielles changent, etc. La mobilité devient alors une idéologie centrale, le fondement de la vie contemporaine. C'est sur ce point que se basent les recherches menées dans la lignée de John Urry. L'autre version de la mobilité généralisée est la question des inégalités. Est-ce que tout le monde bouge de la même façon ? Est-ce que tout le monde a les mêmes ressources pour répondre à cette injonction mobilitaire ? Et là évidemment, cela induit de longs débats sur les différentes ressources des individus, le fait de choisir ou pas sa mobilité, son immobilité, etc.

Acter la mobilité comme objet interdisciplinaire

Françoise Dureau : Je crois qu'on ne devrait pas continuer à parler pendant des heures de savoir s'il faut faire de l'interdisciplinarité ou pas : nos objets sont reconnus comme interdisciplinaires, nous sommes dans cette salle avec un certain nombre de disciplines, nous sommes là pour nous parler. Je ne suis pas persuadée qu'il faille toujours prolonger le débat sur « pourquoi et comment ? ». Faisons ! Mettons en acte la position que nous avons dès le départ, qui est de dire que la mobilité spatiale ou la migration est un objet pluridisciplinaire que l'on a tout intérêt à partager. Je voudrais tout de même rappeler le point central, évoqué par Jean-Pierre Orfeuil et qui est la question de recherche que je me pose, celle qui me pousse à étudier des formes de mobilité spatiale. Cette question a de nombreuses implications en termes méthodologiques : étudier la mobilité pour comprendre des dynamiques spatiales impose des choses en termes de plans de sondage, qui ont de multiples conséquences méthodologiques. Et je pense que c'est sur ces questionnements et ces problématiques, qui ne sont pas que le fruit d'une appartenance disciplinaire, que nous devrions avancer en priorité.

L'interdisciplinarité : un renouvellement des questions et des objets...

Thierry Ramadier : Cette question de la problématique est effectivement centrale. Elle permet de sortir des logiques institutionnelles, qui restent très liées aux disciplines, puisque les institutions se sont construites à partir des disciplines. Mais ces questions communes que l'on va se poser sont-elles un point de départ dans une perspective interdisciplinaire ? Ne sont-elles pas aussi parfois un point d'arrivée de l'interdisciplinarité, au sens où celle-ci est un moyen de renouveler la manière de questionner l'objet mobilité ? Françoise Dureau parlait par exemple de la question du logement : comment le logement est passé, dans les années 1990 avec les travaux de Catherine Bonvalet, d'un bien de consommation à un objet qui renvoie à une histoire familiale ? On aborde l'objet logement complètement différemment, et on est par conséquent capable d'aller discuter avec d'autres chercheurs avec lesquels on ne pouvait pas discuter tant qu'on le voyait comme un bien de consommation. Je crois que l'interdisciplinarité permet de faire évoluer les questions que l'on se pose sur l'objet. C'est quelque chose d'important, parce que cela évite d'entrer dans une routine de nos questionnements. Je prends l'exemple un peu caricatural des travaux sur le changement modal : aller vers la marche, vers les modes doux, etc. Si l'on met en regard les recherches actuelles avec celles des années 1970 sur les leviers du passage de l'automobile aux transports en commun, il apparaît que ce sont exactement les mêmes logiques, exactement les mêmes questionnements, sauf que d'un côté la problématisation se faisait à partir de l'énergie au sens économique du terme, « faire des économies d'énergie », alors qu'actuellement

elle se fait plutôt dans une perspective écologique. Mais au fond, la manière de traiter ces transitions ou ces leviers de changement est en elle-même à réfléchir. Au contraire je pense que l'interdisciplinarité pourrait permettre d'aller au-delà et de comprendre les passages d'un mode de transport à un autre de manière plus renouvelée.

Françoise Dureau : Je suis persuadée qu'une pratique interdisciplinaire fait évoluer les questions de recherche et que l'objet mobilité se prête bien à l'interdisciplinarité. Je pense aussi qu'il peut y avoir des problématiques différentes dans une recherche pluridisciplinaire. Un moment donné, même si mon objectif ultime est de comprendre des dynamiques urbaines, il faut bien pour y arriver observer correctement les pratiques de mobilité à différentes échelles de temps, et là je me retrouve avec des gens dont l'objet même est la compréhension des pratiques. Je pense toutefois que pour les sociologues, l'objectif est avant tout de partir des mobilités pour comprendre des dynamiques sociétales. Ce qui est important, ce n'est pas la diversité des problématiques, mais que celles-ci soient explicites. C'est pour cette raison que je disais que ce qui me gêne lorsque chacun parle de mobilité, en se référant dans la réalité à un objet beaucoup plus resserré qui est telle forme de mobilité, c'est que ce n'est ni scientifique, ni rigoureux (voir à ce sujet la première partie de la table ronde). Il faut être explicite : la première chose est de dire « pourquoi on étudie les mobilités ? » et, à partir de cette base, de se retrouver ensemble sur un morceau de chemin. J'ignorais par exemple l'existence des psychologues de l'environnement avant de croiser Thierry Ramadier et Sandrine Depeau ; puis, à un moment donné, je me suis dit « ah oui, c'est important pour comprendre telle et telle chose ». Mais c'était avant tout par rapport à ma propre problématique, et je fais la même chose avec les anthropologues.

...et une aventure prometteuse

Jean-Pierre Orfeuill : Les chercheurs qui ont contribué à l'évolution des regards sur la mobilité au sens transport du terme étaient à peu près tous des transfuges. Ils étaient à moitié ceci, à moitié cela. Et pour favoriser les échanges, il y a l'université, mais il y a aussi des institutions dont on peut espérer qu'elles se multiplient. Les organisateurs du colloque ont réussi à trouver le soutien du Forum Vies Mobiles : c'est typiquement ce genre d'institutions qui aujourd'hui peut être amené à jouer ce rôle que joue un peu moins le PUCA pour des tas de raisons – budgétaires et autres. Après tout, si ces problèmes de cloisonnement se posent un petit peu moins dans d'autres pays, c'est peut-être aussi parce qu'il y a plus de fondations pour fabriquer des choses à la rencontre de différentes disciplines. Pour conclure, je reviens un peu sur l'idée de carrière : si vous restez totalement dans votre discipline et sur les itinéraires déjà labourés, ce n'est peut-être pas là que vous allez vous faire un nom. Si du fait de votre curiosité, du fait de votre lecture dans différents champs, vous arrivez à établir la théorie générale du lien entre la mobilité résidentielle et la mobilité quotidienne, je vous garantis que votre poste, vous l'aurez ! Je dirais même, en étant un peu opportuniste, que faire le choix de se lancer dans l'exploration de quelque chose qui a été moins labouré par d'autres portera ses fruits. C'est aussi ça l'esprit de la recherche : être porté par un esprit de curiosité, avancer, mettre en relation. Peut-être qu'après tout, nos instances sont des freins dans ce domaine-là. Si je prends la mobilité, que je regarde à la fois comme un phénomène individuel et un phénomène collectif, j'ai envie de dire à des jeunes chercheurs aujourd'hui : « Foncez sur les champs peu défrichés qui vous paraissent légitimes, et ce n'est peut-être pas le plus mauvais moyen pour vous faire une place au soleil. »

Bibliographie

Askevis-Leherpeux F., Mobilité et espace urbain : comment réduire l'ambiguïté d'une relation. In L'année psychologique. 1985 vol. 85, n°4. pp. 535-548.

Moscovici S., « La résistance à la mobilité géographique dans les expériences de reconversion », in Sociologie du travail, Seuil, n° 59, 24-36, 1959.

[^1]: Le réseau «?REcherche HABitat-Logement?» (REHAL) regroupe des chercheurs français (enseignants-chercheurs des universités, chercheurs des établissements publics scientifiques et techniques / CNRS, GNR, Sma, doctorants) qui travaillent sur le logement et l'habitat. <https://blogs.univ-tlse2.fr/rehal/le-rehal/> [^2]: Moscovici S., « La résistance à la mobilité géographique dans les expériences de reconversion », in Sociologie du travail, Seuil, n° 59, 1959, p. 24-36. [^3]: Askevis-Leherpeux F., « Mobilité et espace urbain : comment réduire l'ambiguïté d'une relation », in L'année psychologique, vol. 85, n°4, 1985, p. 535-548.

Chapô

Dans la seconde partie de la table ronde tenue dans le cadre de la 16e édition du colloque MSFS « Mobilités spatiales, méthodologies de collecte, d'analyse et de traitement », Françoise Dureau, Pierre Lannoy, Jean-Pierre Orfeuil et Thierry Ramadier, étudiant chacun la mobilité à l'aune de leur spécialité, abordent la question des dynamiques d'échanges entre les chercheurs issus de disciplines scientifiques différentes. Quelles sont les conditions et les difficultés de la mise en place de l'interdisciplinarité dans la recherche française sur la mobilité ?

Envoyer une notification

Désactivé

Thématique

Concepts

Histoire

Méthodes